

Le Monde a bien changé !

Je m'appelle JF, suis né il y a près d'un siècle en Bretagne où, après des études secondaires moyennes, j'ai aspiré à devenir carabin. Les souvenirs que je garde de ma post-adolescence sont une série d'échecs : échec au concours de médecine, échecs avec les filles que je n'arrivais pas à convaincre de me rejoindre dans l'étable qui jouxtait la propriété familiale. Ma mère, une femme admirable, était trop présente dans mon esprit pour que j'arrive à briser mes chaînes d'Œdipe.

Alors, tel Rastignac, je suis monté à Paris. Et là, loin de ma mère, j'ai enchaîné les succès : après de brillantes études de médecine, je suis devenu un fameux professeur, dirigé les plus grands services hospitaliers de Paris. Si je n'ai fait que frôler le prix Nobel, j'ai parcouru le monde, de Los Angeles à Shanghaï, de Buenos Aires à Melbourne. Mes conférences étaient courues par le gotha de la médecine mondiale.

Parallèlement, j'ai multiplié les conquêtes féminines. Tout ce qui passait portant jupon terminait en gémissant sous mes étreintes viriles : doctresses, journalistes, sage-femmes, infirmières, aides-soignantes, et même patientes. Ma réputation de soigner naturellement la frigidité m'attirait de nombreuses femmes insatisfaites. J'adorait leur révéler les joies de la sodomie et, souvent, avec l'aide d'un larron soigneusement choisi, je me livrais aux joies de la double pénétration. J'ai participé à des multiples orgies, tant au sein du milieu médical qu'en fin de cocktails mondains.

Je n'ai cependant eu qu'une épouse, toujours à mes côtés. Nous avons bien entendu surmonter quelques crises, mais, malgré sa jalousie, elle n'a découvert qu'une infime portion de mes prouesses de mâle Alpha. Je ne lui ai fait qu'un fils, mais ma sublime semence me permet de revendiquer des paternités plus ou moins désirées aux quatre coins du monde.

Aujourd'hui, je vis à Lille, et, jusqu'à peu, m'étiolais peu à peu sous le poids des ans et de la maladie. Ma libido se complaisait dans la contemplation des films pornos, ceux d'Erika Lust en particulier. Je trouvais les acteurs masculins ridiculement efféminés et mous au regard de mes exploits passés.

Mon quotidien a été un peu bousculé par la télé rencontre fortuite d'une certaine Elodie, puis d'une dénommée Samia. Je pensais faire de

la première ma maîtresse, et failli passer des vacances avec elle au Cap d'Agde, mais un malheureux écart de ma part a ruiné ce projet ! J'ai commis l'erreur de brancher Elodie avec Samia, et la seconde a ouvert les yeux de la première, visiblement naïve...

J'ai voulu écrire un récit érotique avec elle, mais elle n'a pas supporté que j'en sois l'auteur principal à 95 %. J'ai tenté de renouveler l'expérience avec les deux, mais, inconscientes de ma prééminence et de mon génie, elles m'ont éjecté du projet.

Je ne comprends plus les femmes d'aujourd'hui. Elles n'ont plus le respect de mon auguste personne, ne sont plus sensibles à mes flatteries, revendiquent un peu de liberté et écrivent dans un style cours et direct bien loin des envolées littéraires interminables que j'affectionne. Si certaines apprécient le culte du dominant, ce n'est pas forcément celui du mâle que je reste malgré tout.

Le pire est qu'elles ne rompent pas nos relations littéraires, je sens même une certaine affectivité à mon égard de leur part. Ah, ce monde a bien changé !